



HAL
open science

Le fief de Grattepeau à Santeny (Val-de-Marne) dans le bois de Notre-Dame

Stéphane Ardouin, Gilles Durbet, Karine Berthier

► **To cite this version:**

Stéphane Ardouin, Gilles Durbet, Karine Berthier. Le fief de Grattepeau à Santeny (Val-de-Marne) dans le bois de Notre-Dame. *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2015, Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le sud-est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne, Actes du colloque de Créteil (3-4 juin 2010), Supplément (3), pp.251-261. hal-04253430

HAL Id: hal-04253430

<https://hal.science/hal-04253430v1>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DU COLLOQUE DE CRÉTEIL

3 et 4 juin 2010

DYNAMIQUE DES PEUPEMENTS, MODES D'HABITAT ET INFLUENCES CULTURELLES
DANS LE SUD-EST DE PARIS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN À LA PÉRIODE MODERNE

*sous la direction de
Djillali HADJOUIS et Stéphane ARDOUIN*



Stéphane ARDOUIN
Gilles DURBET
avec la collaboration de
Karine BERTHIER

LE FIEF DE GRATTEPEAU À SANTENY (VAL-DE-MARNE) DANS LE BOIS NOTRE-DAME

conservation et évolution
d'un habitat fossoyé en milieu forestier



Résumé

Une prospection réalisée en 2005 dans le Bois Notre-Dame nous a permis de documenter, par un relevé microtopographique, une maison forte de la fin du Moyen Âge, abandonnée au cours de l'Époque moderne. Des petits fossés fossiles parallèles pourraient correspondre aux vestiges d'un parcellaire et de sillons de charrue antérieurs à la reprise forestière. La plate-forme fossoyée de cet ancien fief abandonné a été réutilisée et totalement réaménagée pour l'installation d'une batterie d'artillerie liée à un centre de résistance lors de la mise en défense de Paris en 1914.

Mots-clés Plateau de Brie, Moyen Âge, Première guerre mondiale, Maison forte, tranchées, champs bombés.

Abstract

In 2005 a micro-topographical survey carried out in the Bois Notre-Dame recorded the site of a late-medieval fortified residence which had been deserted during the Modern period. Small parallel ditches could be the remains of furrows from a field system pre-dating re-growth of the forest. The moated central platform of this ancient fiefdom was reused and restructured to house an artillery battery as part of the defense of Paris in 1914.

Keywords Plateau de Brie, Middle-Ages, First World War, fortified manor, trenches, ridged fields.

Le site de « Grattepeau » est localisé dans le Bois Notre-Dame à Santeny (Val-de-Marne). Il se situe sur le plateau de Brie (alt. 96 m), dominant le petit vallon du Réveillon, affluent de l'Yerres. Le site avait été découvert lors d'une prospection réalisée en 1990. Celle-ci avait alors pour objectif d'identifier une enceinte quadrangulaire, répertoriée dans un inventaire de la commission des enceintes de la Société préhistorique française, au lieu-dit « La Grotte Péan ». Selon le découvreur Alain Senée, l'emplacement de cette structure était connu en 1783 comme étant celui de l'ancien manoir de Grattepeau (SENÉE 1996). Cette enceinte, encore préservée à proximité immédiate d'une zone urbanisée, peut constituer le dernier vestige d'un fief de la fin du Moyen Âge. Dans la perspective de mettre en évidence d'éventuelles substructions conservées sous le couvert végétal et de replacer l'enceinte dans son contexte environnemental d'origine, une nouvelle prospection pédestre fut organisée en 2005. Une technique de relevé microtopographique manuel a été développée. Après quelques tests sur des maillages relativement fins (un point tous les 20 cm), un maillage plus large, d'un point par mètre carré, a été privilégié. Bien que contraignante en milieu forestier, nécessitant du temps et des moyens humains importants, cette technique nous a permis de visualiser *in situ* les structures que révélait au fur et à mesure la restitution numérique tridimensionnelle du relevé. Cette technique développée sur une surface d'un hectare a permis de mettre en évidence une succession d'occupations.

UNE MAISON FORTE MÉDIÉVALE

Le site, identifiable sur les photographies aériennes prises l'hiver (**figure 1**), est constitué d'une plate-forme quadrangulaire de 41 × 43 m, entourée d'un fossé d'enceinte à profil en U de 10 m de large et d'environ 2,50 m de profondeur (**figure 2**). Une voie ancienne est conservée par un sentier forestier encaissé de faible largeur. Le site est identifiable au fief de *Fresnoy*, connu anciennement, selon l'abbé Lebeuf en 1754-1758, sous les noms de *Gratepel*, *Grattepelle* ou *Gratepeau*. Décrite comme une dépendance de Saint-Jean en l'Isle de Corbeil, elle est alors abandonnée et sans habitations (LEBEUF 1883, p. 361). Une rapide recherche en archives, effectuée en 2005, a permis de compléter ces données. « *Hostel de Gratepel* » composé d'une maison, des mesures, des jardins et d'une chapelle, entre dans le patrimoine de la commanderie de Saint-Jean-en-l'Île en 1487. Une représentation schématique figure la chapelle équipée d'une abside à contreforts associée à deux autres bâtiments, le tout formant un U (Arch. nat., NIII Seine-et-Marne 135). Le fief est qualifié de « *motte* » entourée de fossés et composé de bâtiments en ruine en 1586, de « *motte entourée de fossez* » et de « *manoir* » en 1658. Un nouveau corps de logis et une bergerie sont construits en 1633. Le fossé est en eau et de trois toises de large en 1692 mais il ne reste rien des bâtiments en 1740 (Arch. nat., S 5146^A, commanderie de Saint-Jean-en-l'Île, possessions, dossier 28). Une plate-forme ceinte d'un fossé est décrite comme la « *Cour du fief de Gratepeau* », entourée de la terre de la Jonchère sur un plan de bornage entre les seigneuries de Santeny et de Lésigny en 1782-1784 (Arch. dép. Essonne, A. 1175 : **figure 3**). Le fief contient un demi-arpent entouré de fossés en 1759 (Arch. nat. S 3211, Abbaye d'Yvernaux, dossier n° 3). Un fossé est encore parfaitement visible sur le cadastre napoléonien de 1811 (**figure 4**) et sur le cadastre de 1934 (section A). Un chemin d'accès à la plate-forme est observable sur la plupart des plans depuis le XVIII^e siècle (**figures 3-4**) jusqu'au cadastre de 1934 (section A) sur lequel il définit la limite entre deux parcelles forestières. Les terres situées près du fief de Grattepeau sont probablement cultivées dès 1487. Elles le sont de manière certaine en 1505 (Arch. dép. Essonne, A. 1076).

L'utilisation des termes « *hostel* », « *motte* » et « *manoir* » ; la présence des fossés et d'une chapelle sur la plate-forme ; et la dénomination « *fief* », désignent sans conteste un petit habitat seigneurial fossoyé de la fin du Moyen Âge, que l'on désigne habituellement sous

l'appellation de « maison forte » (BUR 1986 ; MESQUI 1986 ; PESEZ 1986). Dans ce contexte, la présence des jardins mentionnés en 1487 n'est pas surprenante (MESQUI 1986, p. 211). Ce fief, abandonné durant la période moderne, pourrait devoir sa configuration défensive à la guerre de Cent ans. L'examen du relevé n'a pas permis d'identifier des aménagements intérieurs sur la plate-forme, en dehors des perturbations de la période contemporaine. La largeur de 10 m du fossé ne correspond pas aux données d'archives qui la situent plutôt aux alentours de 6 m (trois toises) en 1692. Une simple érosion des pentes ne peut justifier, même en trois siècles, sa largeur actuelle. Les trois toises d'origine sont comparables au fossé de la maison forte de Roissy-en-France dans le Val-d'Oise du XIII^e siècle, large de 5 à 6 m pour une profondeur plus importante, pouvant atteindre 3,50 m (DUFOR 2001, p. 158). On constate également une altitude légèrement plus faible sur la plate-forme qu'à l'extérieur, ce qui semble en contradiction avec le principe même de la maison forte, présentant très souvent, mais pas nécessairement, une plate-forme surélevée. Des plates-formes de niveau avec l'extérieur du fossé ne sont pas exceptionnelles, mais les cas recensés en Brie sont fréquemment entourés de fossés peu profonds (ROBERT 2010, p. 127). L'utilisation du terme « motte », fréquemment utilisé au XIV^e-XV^e siècle pour désigner la plate-forme surélevée de la maison forte (PESEZ 1986, p. 335-337), tendrait à indiquer que celle de Grattepeau l'était également à l'origine. En Brie, l'appellation « motte » connue par les sources écrites correspond toutefois très fréquemment dans la réalité à une plate-forme fossoyée à niveau (ROBERT 2010, p. 128).

Une grande partie des maisons fortes à plates-formes fossoyées a aujourd'hui disparu. Certaines peuvent être encore repérées assez facilement par la prospection aérienne. Leur datation comme leur identification n'est cependant pas toujours aisée, même lors d'une intervention archéologique. Une enceinte quadrangulaire fossoyée de 25 m de côté découverte lors d'une opération de sondages à Misy-sur-Yonne en Seine-et-Marne, au « Haut des pendants », n'a ainsi pas livré de vestiges (BULARD, DROUHOT 1992).

Parmi les maisons fortes identifiables en prospection aérienne, on peut évoquer la plate-forme arasée d'Arronville dans le Val-d'Oise (BESSE *et alii* 2004, p. 121), mais ce sont surtout les exemplaires identifiés à Nangis, Beauchery-Saint-Martin, Fontenailles ou Voinsles en Seine-et-Marne, qui retiennent l'attention. À Nangis, le fossé, arrondi aux angles, et les aménagements internes d'une maison forte, recoupée par une ferme moderne, sont parfaitement identifiables (BRUNET 1999, p. 313-314, fig. 10). À Beauchery-Saint-Martin, la photographie aérienne permet de détailler la plate-forme de la maison forte abandonnée. On y distingue quatre tours d'angle circulaires et des bâtiments internes (ROISEUX 2003, p. 145, 152 fig. 19, 154). Le fossé aujourd'hui entièrement comblé était alimenté par un canal relié au ru de Janvry (BESSE *et alii* 2004, p. 122). À Fontenailles, le fossé n'est perceptible que lors des phases d'inondations (*ibid.*, p. 120). À Voinsles, la maison forte était également alimentée par un ru (*ibid.*, p. 122). Un recensement réalisé en Brie centrale a permis d'isoler à partir des sources anciennes 52 maisons fortes (ROBERT 2010, p. 128).

La conservation de tels vestiges après abandon n'est pas unique en Île-de-France. Une plate-forme fossoyée a ainsi été localisée par prospection aérienne en Seine-et-Marne, à Lumigny-Nesles-Ormeaux. À Pécy, la fortification abandonnée était encore observable en 1970 (JALMAIN 1970, p. 121, photo. 49 ; p. 122). À Vanvillé, la plate-forme fossoyée a survécu avec l'installation au XVI^e siècle d'une ferme fortifiée (BESSE *et alii* 2004, p. 121). À Cucharmoy, le fossé a perduré (*ibid.*, p. 121), comme à Salins où les fossés sont toujours alimentés en eau (*ibid.*, p. 123).

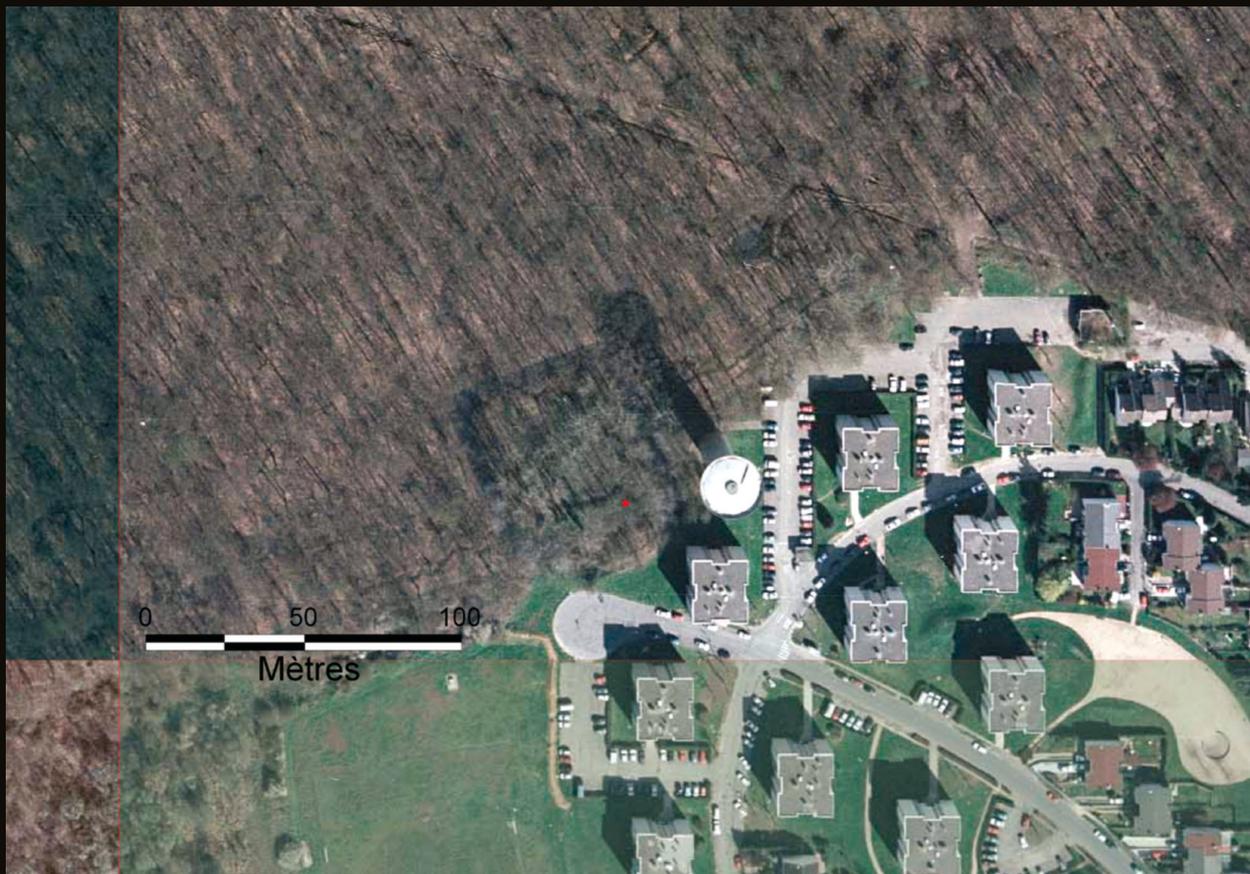


Figure 1 – Santeny (Val-de-Marne). Montage photographique de prises de vues aériennes (vers 1997) où l'on distingue, à proximité du château d'eau, le fossé d'enceinte quadrangulaire ceinturant la plate-forme (point rouge) et un réseau de tranchées rejoignant la route Sylvie. [© CG 94]

254



Figure 2 – Santeny (Val-de-Marne). Fossé en eau lors d'une purge du château d'eau en 2005. [© S. Ardouin, G. Durbet]

Figure 3 – Santeny (Val-de-Marne). Plan de bornage fait entre les seigneuries de Santeny et de Lésigny en 1782-1784 (Archives départementales de l'Essonne, A. 1175). [© K. Berthier]

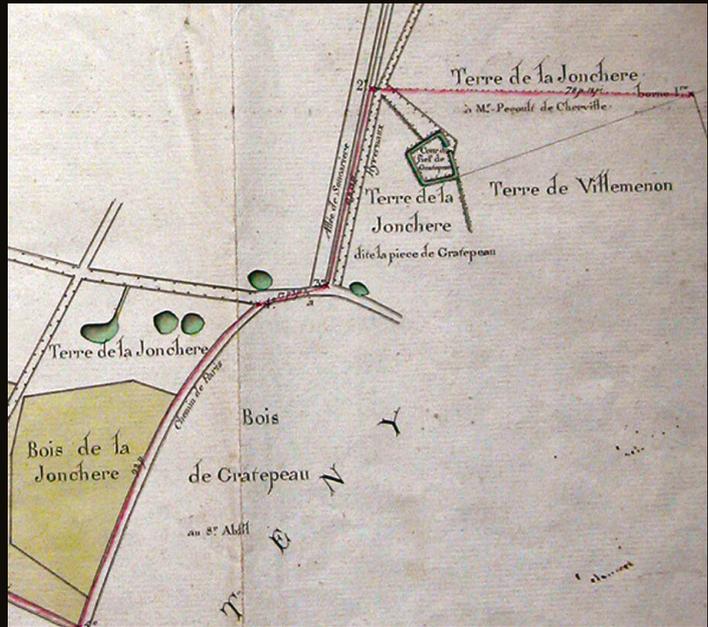


Figure 4 – Santeny (Val-de-Marne). Extrait du cadastre napoléonien de 1811. [© Archives départementales du Val-de-Marne]

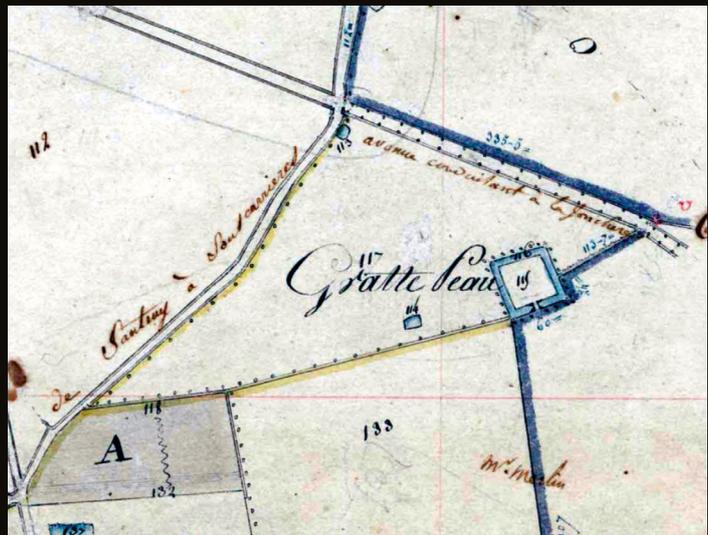


Figure 5 – Santeny (Val-de-Marne). Extrait du Plan d'intendance de Santeny, 1785. [© Archives départementales du Val-de-Marne]



Lumigny-Nesles-Ormeaux, Pécy, Vanvillé et Cucharmoy appartiennent à une zone défensive sur la Brie, correspondant à la frontière établie entre les terres du domaine royal et celles du comté de Champagne, peut-être dès le XI^e siècle (JALMAIN 1970, p. 116, carte p. 114). La concentration semble plus faible dans le domaine comtal (ROBERT 2010, p. 126). Le site de « Grattepeau » pourrait appartenir à ce même réseau, en relation avec Brie-Comte-Robert.

DES « CHAMPS BOMBÉS » ?

Le relevé hypsométrique (**figures 6-8**) a permis de mettre en évidence une succession de bandes surélevées limitées par des dépressions linéaires. Ces « fossés » parallèles, orientés est-ouest, étaient de faible profondeur (10 à 20 cm) et espacés les uns des autres de 8 m. L'interprétation de ces fossés s'avère relativement aisée. L'examen des documents cartographiques des XVIII^e et XIX^e siècles révèle que la parcelle était alors située à l'extérieur de l'espace forestier et qu'elle était alors cultivée. Ce n'est qu'au XX^e siècle qu'elle apparaît intégrée dans le massif forestier. Dès lors, il est très probable que ces fossés correspondent à des tracés fossiles de sillons de labours, générés par l'utilisation de charrues à versoir fixe, conservés par le couvert forestier. L'ensemble sillons et inter-sillons constitue les vestiges d'un parcellaire fossile et pourrait correspondre à ce que l'on désigne habituellement par le terme de « champs bombés ». Ces structures, connues en milieu forestier en Angleterre (BERESFORD, SAINT-JOSEPH 1979), en Alsace, en Lorraine et en Allemagne (HAUGER, RIEDINGER, SITTLER 2001 ; SITTLER 2004 ; SITTLER, HAUGER 2007), ne sont pas ou peu documentées dans le centre et l'ouest de la France.

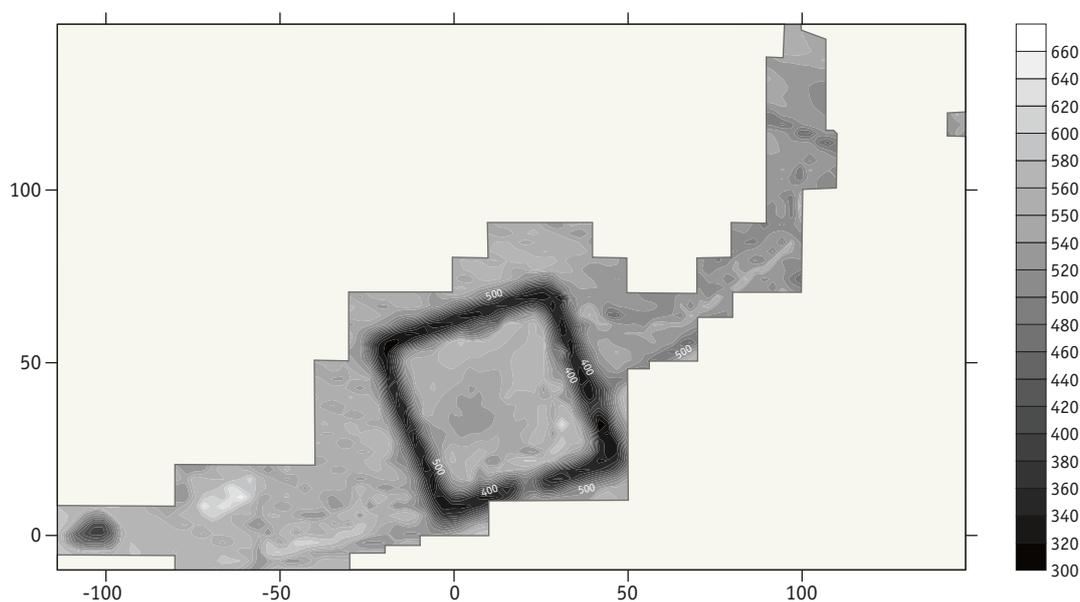


Figure 6 – Santeny (Val-de-Marne). Relevé hypsométrique du site.
[© Relevés 2005 : S. Ardouin, G. Durbet]

Leur datation est difficile à établir. Les sillons ont été perturbés par les aménagements de la période contemporaine et témoignent de pratiques agricoles (usage de la charrue à versoir fixe) abandonnées au XIX^e siècle (SITTLER, HAUGER 2007, p. 156). Ils sont donc bien antérieurs au XIX^e siècle, ce que confirme leur représentation figurée sur la carte de l'Abbé de la Grive au XVIII^e siècle (**figure 9**). Les alignements des sillons ne semblent respecter ni l'orientation des fossés de la plate-forme, ni celle du chemin est-ouest, mais

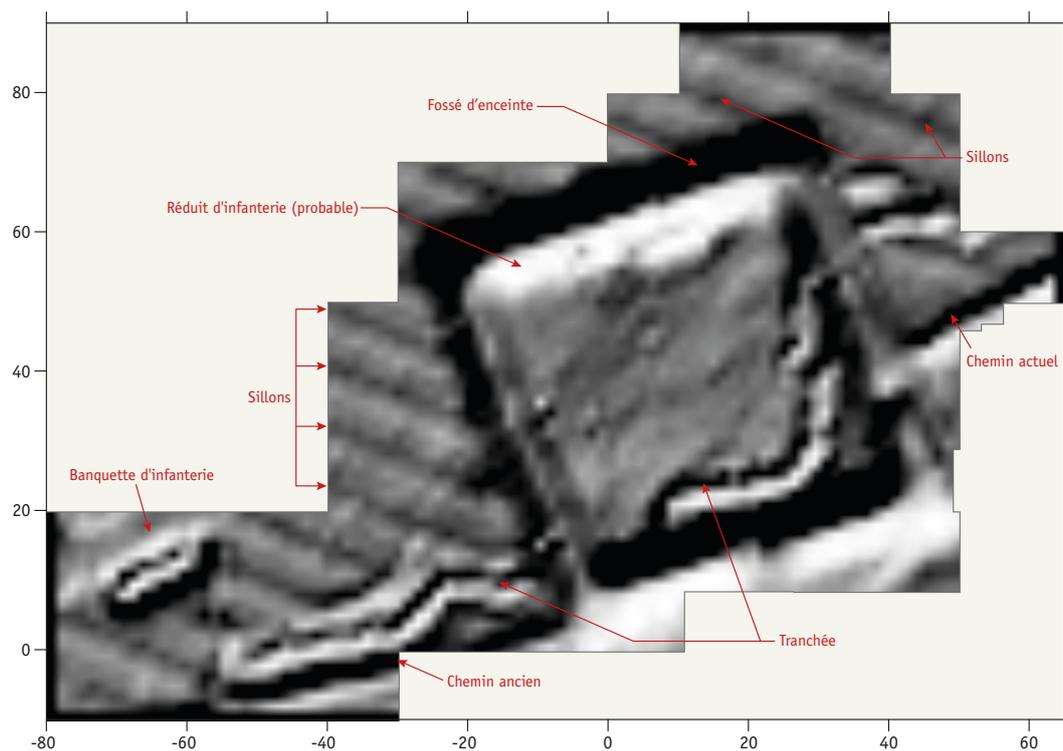


Figure 7 – Santeny (Val-de-Marne). Mise en évidence des structures sur la restitution hypsométrique. [© Relevés 2005 : S. Ardouin, G. Durbet]

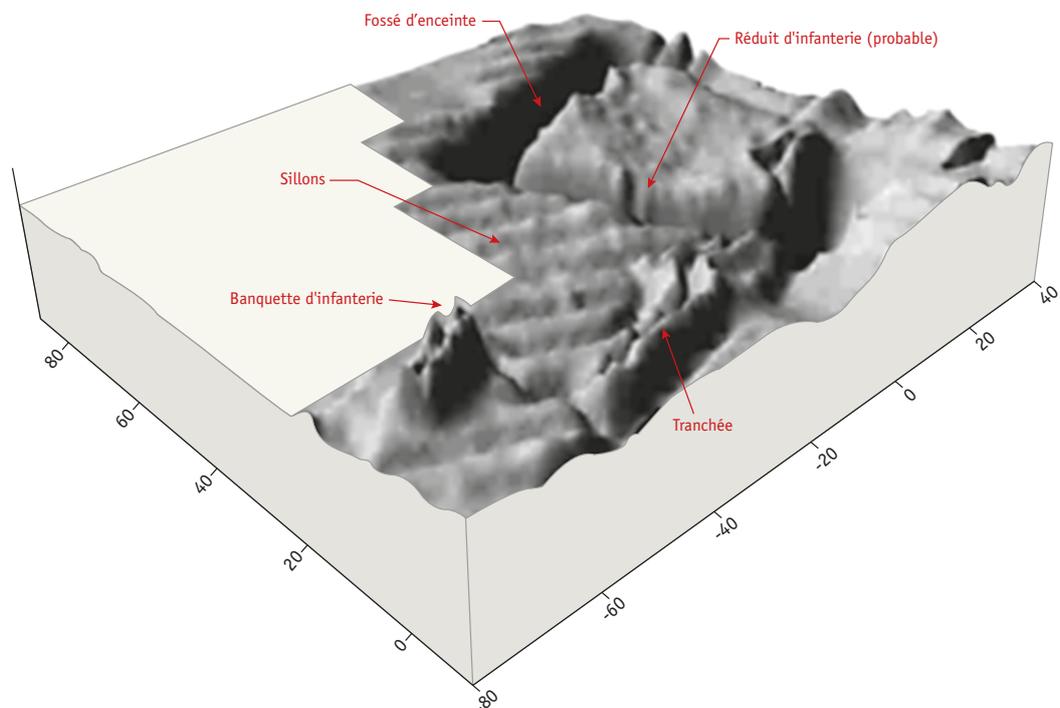


Figure 8 – Santeny (Val-de-Marne). Représentation tridimensionnelle des structures restituées. [© Relevés 2005 : S. Ardouin, G. Durbet]

sont parallèles à la voie dénommée « avenue de la souscarrière » sur le Plan d'intendance de Santeny de 1785 (**figure 5**). Bien que la partie orientale ait été fortement remaniée au cours de la période contemporaine, nous avons pu constater que la maison forte recoupe les sillons de cette partie. Ce constat tendrait à démontrer que ces champs bombés témoignent de pratiques antérieures à la dernière phase de construction de la plate-forme et de ses fossés. Il est difficile de se prononcer sur la datation même de la structure, mais il est probable que les fossés respectent la même orientation depuis 1586, première mention actuellement connue. Par ailleurs, il est intéressant de constater que ces sillons respectent la même orientation que ceux représentés vers 1740 sur la Carte de l'Abbé de la Grive (**figure 9**). S'il s'avère que cette concordance n'est pas fortuite, ce serait, à notre connaissance, la première observation du réalisme de l'orientation de ces tracés.

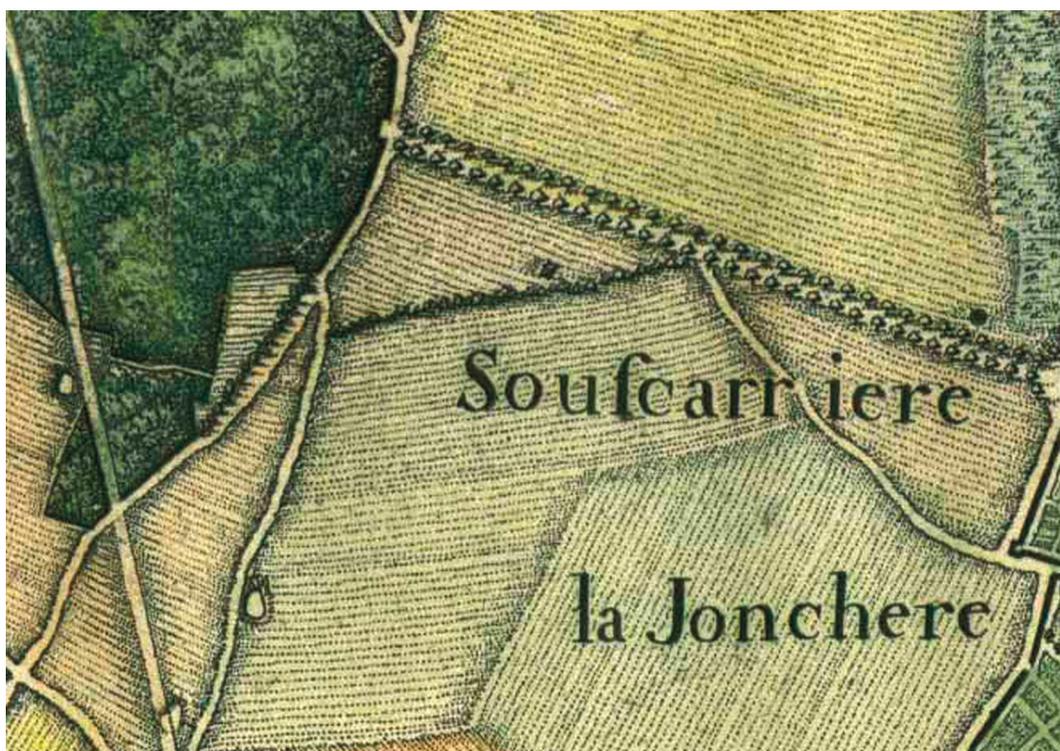


Figure 9 – Santeny (Val-de-Marne). Extrait de la carte de l'Abbé de la Grive (vers 1740).
[© Archives départementales du Val-de-Marne]

L'ARASEMENT DE LA PLATE-FORME LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La prospection a permis de mettre en évidence, le long de la lisière actuelle du bois, une succession de fossés et de levées de terre. Cette organisation correspond à des éléments du système défensif du camp retranché de Paris mis en œuvre en 1914, tels que ceux décrits en 2008 pour la Forêt de Sénart (GAUVRY 2008). Les structures observées constituent les éléments d'un réseau de tranchées, de boyaux de communication, de positions de tir et d'abris, intégrés à une ligne avancée d'ouvrages d'infanterie.

Dès 1903, une réflexion a été engagée sur la modernisation de la ceinture défensive qui avait été mise en place par le Général Séré de Rivières (*Journal Officiel* du 27 mars 1874 et du 29 mars 1874) après la défaite de 1870. Le principe d'un nouveau système est arrêté en 1911 (Ministre de la Guerre, dépêche n° 3092 1/11, 1^{er} juillet 1911). En juillet 1912, la Haute commission des places fortes décide de porter les défenses à 13,5 km de la capitale (4^e enceinte ou 3^e ceinture de Paris). À l'est de Paris, une ligne de défense est fixée à

Émerainville, Pontault-Combault, Lesigny en Seine-et-Marne et Cercay, aujourd'hui intégré à Villecresnes dans le Val-de-Marne. Le 6 octobre 1913, le plan de défense du Général Michel est approuvé par le ministre. Les travaux sont lancés le 3 août 1914, le jour même de la déclaration de guerre.

Depuis l'apparition de l'obus torpille et l'invention de la mélinite, les ouvrages de la deuxième ceinture défensive sont obsolètes avant même l'achèvement de leur programme de construction (TRUTTMANN 2000, p. 87). La solution pour lutter contre la vulnérabilité de l'artillerie consiste à la disperser. Un nouveau concept est mis en pratique : celui des « centres de résistance ». Comparable aux *festen* développés par les Allemands, ce système est constitué d'un emboîtement d'organisations défensives se protégeant mutuellement. Les forts de deuxième ceinture, réduits des centres de résistance, sont remis en état. Leurs canons sont sortis et installés dans 381 batteries en terre (BARROS 2000, p. 161). Des obstacles, des positions d'observation, des positions d'artillerie, des épaulements pour fantassins, destinés à organiser la défense en profondeur, ont été mis en place. La multiplication des emplacements de combat nécessite le déploiement d'une troupe nombreuse. Les vingt-huit ouvrages les plus importants sont dotés de casernes en béton et de fossés sans flanquement (JACQUES 1999 ; BARROS 2000, p. 162) destinés à protéger les fantassins et à offrir un point de résistance. Toutes ces structures doivent se fondre dans le paysage et être camouflées le plus possible. Les massifs boisés sont des espaces privilégiés pour organiser les centres de résistance. Les centres de résistance du 5^e secteur de la Région Est sont constitués autour des forts de Sucy-en-Brie, de Villeneuve-Saint-Georges et de la batterie de Limeil à Limeil-Brévannes.

L'Armée a utilisé directement la plate-forme de l'ancien fief, situé à contre-pente en lisière forestière, pour positionner une batterie d'artillerie de gros calibre (BERTHIER 2009, p. 69). Ces structures participaient au « Centre de résistance » organisé autour du réduit que constituait le fort de Sucy. Cette réutilisation s'est accompagnée de la mise en place de banquettes d'infanterie, sous la forme de remparts en terre conservés tout au long des systèmes de tranchées.

La restitution tridimensionnelle issue de cette reconnaissance terrestre n'a pas permis de mettre en évidence les vestiges des bâtiments internes. L'examen des altimétries révèle que le niveau de la plate-forme est légèrement plus bas que celui situé à l'extérieur du fossé. Les coupes des fossés de la plate-forme, où n'apparaissent que peu de vestiges, permettent de supposer que la réutilisation du site a probablement été accompagnée de terrassements importants. Il est donc très probable que la réutilisation de la plate-forme en 1914 se soit accompagnée d'un nivellement total des structures antérieures, parallèlement à l'élargissement des fossés.

CONCLUSION

Les résultats de cette prospection mettent en valeur les potentialités archéologiques des espaces forestiers anciens et la bonne conservation des vestiges, malgré leur localisation en espace périurbain. L'observation de l'orientation des sillons, conforme à la carte de l'Abbé de la Grive de 1740, pourrait être la première observation vérifiée du réalisme de ces représentations. Ces résultats constituent une étape préliminaire qui pourrait être développée par un relevé global par Laser aéroporté, technique récemment mise au point (ACKERMANN 1999) et développée sur de grandes surfaces de forêts allemandes (SITTLER 2004 ; SITTLER, HAUGER 2007). L'utilisation de cette technique, qui donne de bons résultats sur les parcelles anciens et champs bombés, permettra certainement de compléter et cartographier l'ensemble des structures parcelles médiévales ou modernes, mais

également les réseaux fossoyés de la première guerre mondiale. La plate-forme semble avoir été arasée au-delà des structures médiévales et le fossé élargi lors de la reprise du site par l'armée en 1914. Il est cependant possible qu'une partie des fondations soit encore préservée, et que le fond du fossé, moins élevé que sur d'autres structures médiévales (comme la maison forte de Roissy), ait conservé des niveaux d'origine. Seule une campagne de fouille archéologique menée sur la plate-forme et les fossés permettrait de déterminer l'état de conservation de ce fief médiéval.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ACKERMANN F. (1999) - Airborne laser scanning - present status and future expectations, *ISPRS Journal of Photogrammetry and Remote Sensing*, 54, p. 64-67.

ARDOUIN S., DURBET G. (en cours) - Santeny (Val-de-Marne), Bois Notre-Dame, parcelle 79, « Grattepeau », Rapport de prospection inventaire (06/04/2005 - 31/11/2005), Service Archéologie, Conseil général du Val-de-Marne.

BARROS M. (2000) - *Les fortifications en Île-de-France ; constitution d'une base de données sur les ouvrages fortifiés 1792-1944*, Paris, Association Vauban et Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région d'Île-de-France, (1^{re} édition 1993), 209 p.

BERESFORD M., SAINT-JOSEPH J. (1979) - *Medieval England - an aerial survey*, London, Cambridge University Press (2^e édition), 286 p.

BERTHIER K. (2009) - *Une forêt, deux rivières. L'arc boisé, le morbras et le Réveillon. Étude historique et archéologique*, Créteil, Conseil général du Val-de-Marne, 125 p.

BESSE F., GOUGE P., JOY P. (2004) - *Le passé francilien : sous la terre, quarante années de prospection en Île-de-France*, GERSAR, DRAC-SRA Île-de-France, 146 p.

BRUNET P. (1999) - Archéologie aérienne en Brie (France), dans : BRÉART B. (dir.), *Archéologie aérienne, Actes du colloque international tenu à Amiens (France) du 15 au 18 octobre 1992*, Revue archéologique de Picardie, Numéro spécial 17, p. 307-314.

BULARD A., DROUHOT C. (1992) - Structure fossoyée d'époque médiévale à Misy-sur-Yonne, Le Haut des Pendants, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 28-31 (années 1987-1990), p. 231.

BUR M. (1986) - Pourquoi un colloque sur la maison forte au Moyen Âge ?, dans : BUR M. (dir.), *La maison forte au Moyen Âge, Actes de la table ronde de Nancy - Pont-à-Mousson, 31 mai-3 juin 1984*, Paris, Éditions du CNRS, p. 7-11.

DUFOUR J.-Y. (2001) - Les fouilles de Roissy ; la maison forte d'un petit seigneur du pays de France, dans : DEPRAETÈRE-DARGERIE M., *L'Île-de-France médiévale*, Catalogue d'exposition, Paris, Somogy éditions d'art, t. 2, p. 157-158.

GAUVRY Y. (dir.), BARROS M., BOURACHOT A., SENÉE A. (2008) - *Sénart, forêt retranchée. Mémoires et traces de la Grande Guerre*, Paris, Office national des forêts, Conseil général de l'Essonne, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense, 54 p.

HAUGER K., RIEDINGER R., SITTLER B. (2001) - *Wölbäcker im Landkreis Rastatt, Auf den Spuren mittelalterlicher Ackerfluren, Heimatbuch des Landkreises Rastatt*, p. 163-172.

JACQUES R. (1999) - Août 1914 dans le Sud-Est parisien : « les ouvrages du moment », dans : *Guerres et occupations (XVIII^e-XX^e s.)*, Actes du colloque annuel des sociétés savantes, Créteil, Octobre 1998, *CLIO* 94, 17, p. 159-164.

JALMAIN D. (1970) - *Archéologie aérienne en Île-de-France. Beauce, Brie, Champagne*, Paris, Technip, 172 p.

LEBEUF (Abbé) J. (1883) - *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, Paris, Librairie De Fechoz et Letouzey, 5 vol. (1^{re} éd. 1754-1758 en 15 vol.).

MESQUI J. (1986) - Maisons, maisons fortes ou châteaux ? Les implantations nobles dans le comté de Valois et les franges occidentales du comté de Champagne aux XIII^e et XIV^e siècles, dans : BUR M. (dir.), *La maison forte au Moyen Âge, Actes de la table ronde de Nancy - Pont-à-Mousson, 31 mai-3 juin 1984*, Paris, Éditions du CNRS, p. 185-214.

PESEZ J.-M. (1986) - Maison forte, manoir, bastide, tour, motte, enceinte, moated-site, Wesseburg, ou les ensembles en archéologie, dans : BUR M. (dir.), *La maison forte au Moyen Âge, Actes de la table ronde de Nancy - Pont-à-Mousson, 31 mai-3 juin 1984*, Paris, Éditions du CNRS, p. 331-339.

ROBERT S. (2010) - Sites fossoyés, mottes et maisons fortes en Brie centrale, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 44, p. 120-157.

ROISEUX J. (2003) - Résultats de la prospection aérienne au sud-est de la Seine-et-Marne, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 39-42 (années 1998-2001), p. 141-154.

SENÉE A. (1996) - L'enceinte quadrangulaire de Grattepeau. Forêt domaniale du Bois Notre-Dame, commune de Santeny, *CLIO* 94, 14, p. 4-5.

SITTLER B. (2004) - Revealing historical landscapes by using airborne laser scanning. A 3-D model of ridge and furrow in forests near Rastatt (Germany), *International Archives of Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences*, vol. 36-8W/2, p. 258-261.

SITTLER B., HAUGER K. (2007) - Les apports du laser aéroporté à la documentation de parcelles anciens fossilisés par la forêt : l'exemple des champs bombés de Rastatt en pays de Bade, dans : DUPOUEY J.-L., DAMBRINE E., DARDIGNAC C., GEORGES-LEROY M., *La mémoire des forêts, Actes du colloque « Forêt, archéologie et environnement »*, Nancy, 14-16 décembre 2004, Paris, ONF/INRA/DRAC Lorraine, p. 155-161.

TRUTTMANN P. (2000) - *La Barrière de Fer ; l'architecture des forts du général Séré de Rivières (1872-1914)*, Thionville, Édition Gérard Klopp, 542 p.

Stéphane ARDOUIN

Service Archéologie du Val-de-Marne
stephane.ardouin@mairie-lyon.fr

Gilles DURBET

Conservation des Musées – Secteur archéologie
Conseil général de la Vendée
gilles.durbet@vendee.fr

Karine BERTHIER

Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire médiévales
Université de Picardie (LAHP), EA 4284, TRAME
berthierkarine2@aol.com

Pour citer cet article

ARDOUIN S., DURBET G. avec la collaboration de BERTHIER K., 2015 - Le fief de Grattepeau à Santeny (Val-de-Marne) dans le Bois Notre-Dame : conservation et évolution d'un habitat fossoyé en milieu forestier, *RAIF*, Supplément 3, p. 251-261.



Le Conseil général du Val-de-Marne a réalisé ces dernières années deux événements culturels et scientifiques autour du thème des migrations. Dans ce cadre, le service archéologie s'est ainsi proposé de diffuser au plus grand public et aux acteurs de l'archéologie départementale et régionale les dernières découvertes faites en la matière. L'exposition de 2008 intitulée « Migrations animales, migrations humaines, voyage à travers les continents » fut sa première livraison. La seconde est la réalisation du colloque « Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le Sud Est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne », dont les actes sont regroupés dans ce volume. Cette manifestation s'est déroulée à l'Hôtel du département de Créteil les 3 et 4 juin 2010. Il a été organisé conjointement par le Service Archéologie du Val-de-Marne et par le Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, à l'initiative de son comité d'organisation composé de Djillali Hadjouis, David Coxall (CG 94) et Alain Bulard (SRAIF). Le colloque a attiré sur deux journées un très large public, scientifiques venus de tous les horizons institutionnels régionaux et amateurs.

Sur environ 35 communications orales et posters présentés au cours du colloque de Créteil, 16 contributions ont été retenues et sont publiées dans cet ouvrage, dont les articles se déclinent selon un ordre chronologique depuis le Paléolithique moyen jusqu'au début du XX^e siècle. Elles dessinent par touches successives un portrait archéologique de ce secteur de l'Île-de-France, à partir de données qui sont pour la plupart totalement inédites et qui ont été recueillies sur les fouilles menées dans le département ces dernières années.

In recent years, the Val-de-Marne departmental council has organised two cultural and scientific events based on the theme of migrations. As part of this initiative, the departmental archaeology service has also contributed by communicating recent regional archaeological research on the subject to a wide public. In 2008 an exhibition presented "Animal and human migrations, a journey over continents". A conference organised the 3rd and 4th of June 2010 concerned "Dynamics of settlement, habitat and cultural influences in the south-east Paris area from the early Neolithic to the Modern period". The proceedings comprise the present volume. The conference was organised by the departmental archaeology service, represented by Djillali Hadjouis and David Coxall, in conjunction with the state office for archaeology in the Ile-de-France region, represented by Alain Bulard. The two-day conference attracted a wide audience drawn from the various professional and volunteer archaeological institutions and organisations of the region.

Of the 35 presentations at the conference, 16 have been retained for publication in this volume. The articles are organised by chronological period from the Middle Palaeolithic to the early 20th century. Drawn for the most part from recent unpublished studies and excavations, the articles provide an up-dated view of archaeology in this area of the Ile-de-France.

ISSN 2101-3608

ISBN 978-2-9552594-0-5

PRIX : 25 €

